Les arbres dans la banlieue et dans le canton de Genève ; Schönheit und Not der Genfer Bäume

Autor(en): **Gautier, Léopold**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **51 (1956)**

Heft 1

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-173576

Nutzungsbedingungen

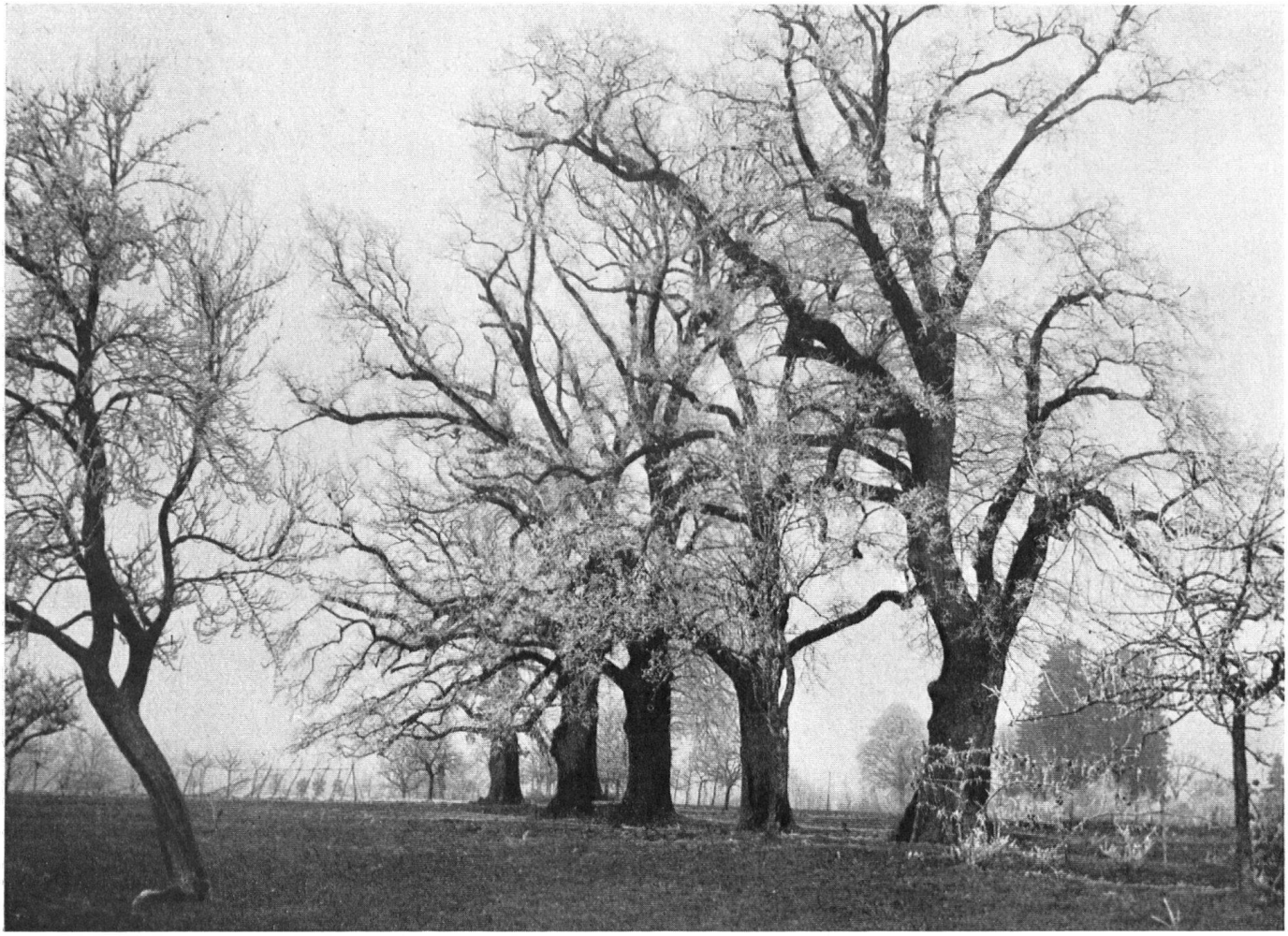
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Zu den prachtvollen Zierden der Genfer Landschaft gehören die jahrhundertealten Eichen, die mit herrschaftlicher Großzügigkeit im Umgelände der Landgüter stehen. Wie dekorativ sie auch zur Winterszeit wirken, zeigt unser Bild.

A Cartigny. Majesté et splendeur hivernales.

Les arbres dans la banlieue et dans le canton de Genève

Le canton de Genève est réputé, justement réputé, pour ses beaux arbres.

Beauté menacée...

D'une part l'élargissement des routes, le morcellement de parcs aux confins de la ville, la fièvre de construire font abattre des arbres. On se souvient de certaines hécatombes qui ont provoqué des protestations véhémentes, sans effet immédiat d'ailleurs, parce que l'œuvre de destruction était déjà accomplie. Les sacrifices de ce genre sont quelquefois évités par des architectes urbanistes intelligents; le plan d'ensemble du quartier neuf de Beaulieu, des Artichauts et de Vermont, par exemple, a mesuré très largement les espaces libres, et, surtout, l'implantation des immeubles a été établie dans le dessein de laisser intacts un bon nombre des arbres magnifiques qui ornaient ces anciennes « campagnes ».

Il est un autre moyen d'assassiner les beaux arbres, ou du moins de les faire disparaître insensiblement, sans exciter des clameurs de protestation: on les enfouit dans un vaste tombeau végétal. Entourés de cent arbres, qui étaient jeunes il y a quatre-vingts ou cinquante ans, ils sont aujourd'hui étouffés, définitivement noyés. Ils existent toujours, peut-être vivront-ils encore un siècle, mais ils sont devenus invisibles.

On peut abuser des meilleures choses. Les arbres sont l'une de ces bonnes cho-

Eichenhain in den Heuwiesen: landwirtschaftlich gesehen natürlich »unrationell«, und dennoch erhaltenswert.

Ormes et chênes centenaires. De la route toute proche, à gauche, les passants ont la vue pleine et entière sur ce bel ensemble.

ses. Depuis cent ans on en a planté, non dans le canton de Genève seulement, mais dans notre pays entier, avec une incroyable légèreté, une coupable insouciance. Ce grand crime, bien sûr, est involontaire; on manque d'imagination; on ne songe pas, quand on plante un joli bâton pourvu de trois ou quatre rameaux, longs tout juste deux fois comme la main, on ne songe pas que ce futur frêne, ce futur érable, ce futur tilleul deviendra, dans notre terre bénie, un puissant gaillard, à qui il faudra beaucoup d'espace, et qui étendra ses branches et son ombre au loin.

Mais c'est ainsi que les environs de nos villes sont devenus, non pas des forêts, mais un vaste fourré. Les beaux arbres y sont enfouis; et aussi les demeures, dont les habitants sont privés de la lumière, du soleil, de la vue des nuages et de la vue tout court. Je pousse les choses au noir. Soit. Il est encore des vergers gracieux, des jardins caressés quelques heures par le soleil. Heureux ceux qui, dans une échappée, voient encore se profiler le Jura, se dessiner le Môle ou le Mont-Blanc. Mais en vérité, celui qui aime le ciel et l'horizon aura plus grande joie à habiter les étages supérieurs d'une locative qu'une villa d'où l'on ne voit plus rien.

La surabondance du végétal est la conséquence directe du morcellement des propriétés et de l'extension des banlieues; directe, mais non nécessaire. Entre deux maux il faut choisir le moindre. Le premier, c'est d'être sous le regard de son voisin et du passant; l'autre, c'est d'être privé de la vue, du soleil, et, par voie de conséquence, de fruits, de légumes et de fleurs – car, sous l'ombre des arbres, on ne récolte rien de bon. Or, c'est le premier mal qui est le moindre. Donc il faut

Genfer Landschaft: Herrliche Baumgruppen und Kornfelder; da und dort steht ein Gehöft, ein Herrenhaus, ein Dorf und ringsum die Bergzüge des Salève und des Jura.

Groupe de chênes, mais aussi espace et lointains.

s'interdire les plantations inconsidérées, et il faut, là où elles sont déjà trop luxuriantes, élaguer et arracher.

Quand on a le bonheur de vivre dans notre canton, pour peu qu'on aime à se promener, non seulement aux abords immédiats de la ville, mais au-delà, en s'arrêtant dans les villages, dont beaucoup sont intacts, en parcourant les terrains agricoles, qui occupent proportionnellement une très vaste surface, comment ne pas s'attacher à ce paysage ouvert, aux lignes doucement infléchies, animé partout par de nobles arbres, noyers, chênes, ormes, peupliers, que l'on peut contempler avec un recul suffisant? Le canton de Genève, avec ses modestes coteaux, est une terre harmonieuse, riche en espaces libres, riche de longues perspectives. Boucher inutilement la vue, masquer l'horizon est un noir méfait.

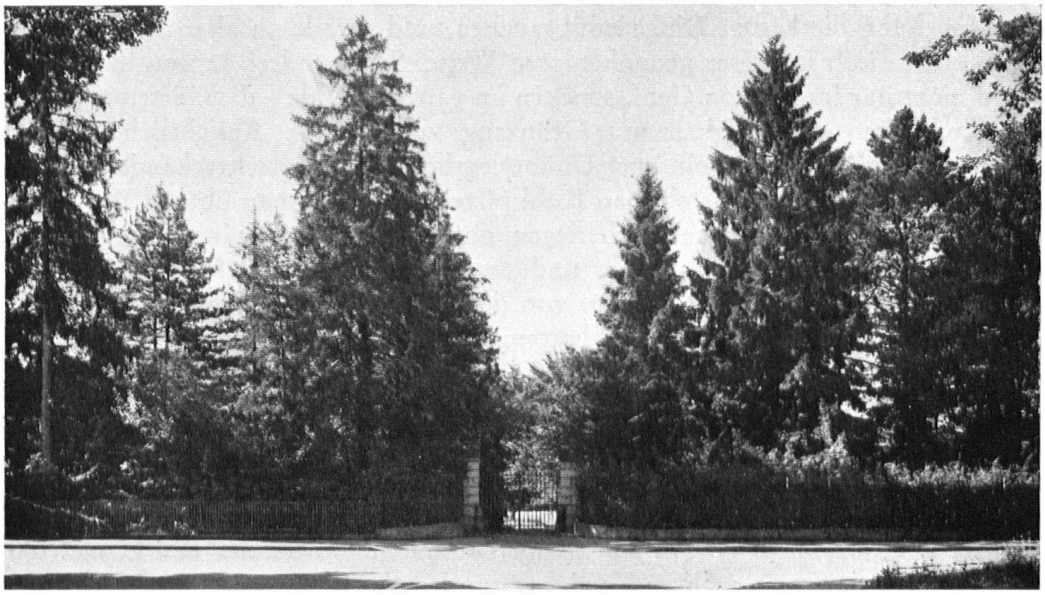
Par une loi, qui date de décembre 1952, la 5e zone, celle qui comprend tout le territoire du canton, moins les agglomérations, a été divisée. Les terrains sont désormais répartis en deux catégories. Dans ceux de la catégorie B, dont la superficie est trois fois plus grande que ceux de la catégorie A, il n'est plus permis de morceler des domaines, ce qui revient au même que d'empêcher de nouvelles constructions. Cette loi de sauvegarde de l'agriculture se trouve assurer du même coup – ô merveille – la sauvegarde du paysage.

Est-il déraisonnable d'espérer que dans les environs des villes aussi, autant que faire se peut, on plante avec discernement et parcimonie; qu'on respecte l'arbre de noble venue, qu'on le dégage si besoin est, et qu'on lui assure l'espace grâce auquel seul il resplendit de toute sa beauté?

Léopold Gautier.

Einst ein Haus in der Sonne, heute hinter einem Gehürst von allzu vielen Bäumen und Sträuchern begraben.

Villa moderne, située dans un jardin carré de faible étendue. Des quatre côtés, au nord, au sud, à l'est et à l'ouest, sont plantés à dix mètres des façades, des arbres qui dépassent le toit: un wellingtonia, un cèdre, un thuya, deux sapins, quatre pins d'Autriche, et plusieurs arbres à feuilles caduques. Sombre prison, presque toujours inhabitée d'ailleurs.



Garten in einem Vorort von Genf. Fichten, die sowieso nicht in die Genfer Parklandschaft gehören, Laub- und Fruchtbäume nehmen einander Lebensraum und Licht weg.

Sinistre. On n'a aucune envie de franchir ce portail.

Eine typische Straße in einem mittelbürgerlichen Genfer Villenviertel. Auch hier sind die Gärten durch planlos gepflanzte Waldbäume verstellt.

Chemin de banlieue. De part et d'autre les propriétaires se sont barricadés derrière des toujours-verts.

Schönheit und Not der Genfer Bäume

Der Kanton Genf ist mit Recht berühmt für seine schönen Bäume. Eine bedrohte Schönheit... Die Verbreiterung der Straßen, die Zerstückelung der Pärke am Stadtrand, das allgemeine Baufieber bringen sie zu Fall. Man erinnert sich an gewisse Schlächtereien, gegen die die öffentliche Meinung heftig aufwallte – als es zu spät war! Immerhin gibt es auch Architekten, die es verstanden haben, die Baumbestände alter Gärten, die sie überbauten, zu schonen und sie auf genügend großen freien Räumen harmonisch in die neue Gestaltung einzubeziehen.

Es besteht aber noch ein anderes Mittel, schöne Bäume ums Leben zu bringen oder sie wenigstens langsam verschwinden zu lassen, ohne daß sich eine Stimme dagegen erhöbe: man läßt sie in einem großen grünen Grab allzu dichter Umpflanzung versinken; umgeben von unzähligen ineinander verwachsenen Nebenbäumen, die vor 80 Jahren nur unscheinbare grüne Gerten waren, sind die alten Riesen heute bedrängt und im grünen Gehürst erstickt. Wohl leben sie noch und werden mühselig vielleicht noch ein Jahrhundert weiterdauern, aber in ihrer freien Schönheit kann sie keiner mehr sehen.

Man kann die besten Dinge mißbrauchen, und gerade an alten Bäumen vergreift man sich in dieser gedankenlosen Weise. Seit hundert Jahren hat man – und nicht nur im Kanton Genf, sondern im ganzen Lande – die Gärten mit einer unglaublichen Sorglosigkeit mit Grünzeug vollgestopft. Absichtliche Bosheit steckte nicht dahinter, wohl aber Unüberlegtheit und ein erschreckender Mangel an Vorstellungskraft. Als ob man Kohl pflanzte, steckte man überall Baumsetzlinge in die Erde, ohne sich zu überlegen, daß auch aus ihnen eines Tages Eschen, Ahorne, Linden werden wollen, und zwar, entsprechend unserer gesegneten Erde, hochaufschießende Gesellen, von denen jeder seinen Platz haben möchte für seine weiten Äste und seinen Schatten.

So ist denn die Gartenzone rund um unsere Städte nicht zu einer lichten Parklandschaft, sondern zu einem weiten, undurchdringlichen Dickicht geworden, in dem die schönen Einzelbäume ersticken. Aber auch die Häuser, und mit ihnen die Bewohner, haben Sonne und Licht verloren, sehen den Zug der Wolken nicht mehr und können den Blick in die Weite nicht länger genießen. Sehe ich die Dinge allzu schwarz? Gewiß gibt es noch anmutige Obstbaum- und Lustgärten, durch die wenigstens während einiger Stunden des Tages das Licht der Sonne wandert. Glücklich ihre Besitzer, die noch durch freie Lücken den Jura sich abzeichnen oder den Mont-Blanc in der Ferne leuchten sehen! Im allgemeinen aber ist es soweit gekommen, daß diejenigen, die den freien Himmel und die weiten Horizonte lieben, heute sich besser in den oberen Stöcken der Miethäuser einhausen, nicht aber in ein von dichtem Baumgestrüpp umgebenes Einzelhaus.

Das Überwuchern der Bäume und Sträucher ist eine Folge der Aufteilung der einst großen privaten Besitzungen im Umkreise der Stadt. Unvermeidlich wäre sie aber nicht gewesen, und ist sie auch heute nicht. Nur muß man zwischen zwei Übeln das kleinere zu wählen verstehen. Eine lockere Bepflanzung bedeutet, daß der Nachbar und die Vorübergehenden in den Garten schauen können; verwehrt man ihnen den Einblick durch allzu dichte Bepflanzung, dann beraubt man sich selbst der Aussicht, der Sonne, aber auch der Blumen, Gemüse und Früchte, denn in nie erhelltem Baumschatten erntet man nichts Gutes. Mir will scheinen, das erste Übel sei das kleinere. Daher möge man sich zurückhalten im Anpflanzen und den Mut aufbringen zum Auslichten und Roden.

Wenn man das Glück hat, in unserem Kanton zu leben, und gerne vor den Toren der Stadt durch die weite, offene Gegend mit ihren reich gezogenen Linien

und Horizonten wandelt, erkennt man bedeutungsvoll, welch herrlicher Schmuck ihre Bäume sind: Nußbäume, Eichen, Ulmen, Pappeln, deren edle Gestalt man aus der Nähe und Ferne bewundern kann. Das Genfer Land mit seinen bescheidenen Hügeln und Hängen ist eine harmonische Erde, reich an freiem Raum, reich an weiten Blicken. Sie überall mit Bauten und wirrem Grünzeug zu verstellen, ist recht eigentlich ein Verbrechen. Doch nun ist ihr unverhofft Hilfe zuteil geworden. Ein Gesetz aus dem Jahre 1952 verbietet fortab, in der eigentlichen Landwirtschaftszone, die dreimal größer ist als diejenige der Hauptstadt und der äußeren Ortschaften, die bäuerlichen Güter zu zerstückeln, was praktisch auf ein Bauverbot hinauskommt. So ist das Gesetz zum Schutz der Landwirtschaft – o Wunder – zugleich zum Retter der Genfer Landschaft geworden.

Ist es unvernünftig zu hoffen, daß man auch in der Gartenzone der Städte inskünftig Bäume und Sträucher mit Überlegung und Sparsamkeit anpflanzt, daß man auch stehende alte Bäume edlen Herkommens schont, daß man sie, wo es nötig ist, durch Auslichtungen freistellt und ihnen damit den Himmelsraum zurückgibt, in dem allein sie ihre volle Schönheit entfalten können?

Der Parc des Eaux-Vives, seit einem halben Jahrhundert im Besitze der Stadt. Er liegt zwar herrlich am See, von dem man aber aus dem Innern des Parkes nur hin und wieder ein blaues »Schnupftuch« sieht, weil der Garten mit an die 300 Bäumen, davon 200 Koniferen, überstellt ist.

Le parc des Eaux-Vives, propriété municipale depuis un demi-siècle. Situé au bord du lac, il se distingue en ceci, qu'on ne voit du lac qu'une surface grande comme un mouchoir de poche. Entre la villa et le quai s'interposent quelque 300 arbres, dont 200 sont des conifères.